



## BOUALEM SANSAL

Né en 1949  
(ALGÉRIE)

*Né en 1949 à Thienet el Had en Algérie, Boualem Sansal suit des études d'ingénieur à Alger et Paris. Enseignant puis haut-fonctionnaire, il vit en Algérie où il se consacre à l'écriture depuis son limogeage pour dissension politique et la publication de son premier roman, **Le Serment des barbares**, en 1999.*

### **Harraga, Gallimard, 2005**

*Lamia est pédiatre et vit seule. Un soir, elle voit surgir à sa porte, telle une furie, Cherifa, une jeune adolescente enceinte qui lui demande l'hospitalité de la part de son frère... Dès lors, la vie, sans doute un peu monotone mais paisible, de Lamia n'est plus qu'un souvenir tant la jeune fille va bouleverser l'existence de cette célibataire, devenue soudainement mère... par accident.*

Elle était venue une fois à Paris, pour le mariage de Nazim. C'était un grand moment, Nazim fêtait par la même occasion son premier milliard de francs et son intronisation dans la haute société internationale et vagabonde. Karim et Souad avaient fait le voyage de Marseille et de San Francisco mais pas Mounia qui en ce temps vivait tout à côté, en Italie, le pays de l'amour et de la chansonnette, à Naples, avec un Napolitain pour tout dire, trouvé sur place, ni moi que des obligations professionnelles, pas plus contraignantes que ça, avaient retenu à Alger, ni le petit Hédi, qui avait dix ans et qui se devait avant tout à son école.

Quant à venir en Algérie, personne n'y avait jamais songé. C'était pourtant notre berceau, nous y étions tous nés. Mes frères et mes sœurs avaient quitté le pays, comme tant d'autres l'ont fait avant eux et après eux, et massivement durant la guerre civile, dans l'effroi et le grouillement de la misère, y revenir était encore inconcevable dans leur esprit. Et nous-mêmes ne le demandions pas, surtout pas, nous avions peur de ce face-à-face dans notre pauvre décor, qu'ils ne nous reconnaissent pas, qu'ils aient honte de nous, et souffrent de nous voir ainsi, surannés, incultes, désespérants d'impuissance et de fatalisme. Où donc ai-je lu cela : « La pauvreté imprime sa marque à quiconque habite le ghetto des pauvres »? Nous ne voulions pas nous voir

tels que nous étions dans leurs regards perturbés et fuyants. Et depuis, Paris a été regardé par chacun comme le point de ralliement naturel de la famille. « À bientôt, à Paris peut-être », nous disions-nous dans nos e-mails. C'était une formule, elle venait naturellement sous la main, comme « l'année prochaine, à Jérusalem » vient naturellement avec le geste du salut chez les Juifs, où qu'ils soient dans le monde. Hosanna, mes frères, Hosanna ! Tant qu'il reste un endroit dans le monde où on peut espérer se rassembler, la vie est belle et l'espoir une tentation permise.

Ce que la vie n'a pas réussi, nous réunir, la mort l'a fait d'un coup. Dans mon e-mail, je leur disais : « Maman est en train de mourir. Venez vite. »

Nous nous sommes retrouvés à Paris, étrangers les uns aux autres, autour d'un cercueil et une mémoire en morceaux.

Boualem Sansal, *Harraga*, Gallimard (2005)